

Traces de Voltaire et des représentations de ses œuvres dans les collections de la Comédie-Française

Jacqueline Razgonnikoff

Que Voltaire ait dominé la scène française pendant presque un siècle ne fait aucun doute. La Comédie-Française, qu'il qualifiait avec une pointe de mépris de « tripot comique »¹, a été son pré carré de 1718 à 1778. Même de son lointain exil, il tirait les fils des plus talentueuses marionnettes de son temps, les Lekain, les Clairon, qu'il recevait chez lui avec les plus grands égards, leur donnant la réplique avec la conviction qu'il pouvait leur apprendre leur métier. Il résulte de cette domination exceptionnelle que, dans les riches collections de la Comédie-Française, les traces de sa présence et de ses rapports avec la troupe, apparaissent dans toutes les catégories d'archives et de documents iconographiques.

Avec un total de 3997 représentations, rien que sur la scène de la Comédie-Française, depuis la première représentation d'*Ce dipe* en 1718 jusqu'à la dernière de *L'Orphelin de la Chine* en 1965, Voltaire se situe à la huitième place dans le palmarès des auteurs les plus joués du répertoire, bien qu'il ne figure plus dans la programmation que très sporadiquement au vingtième siècle, et plus du tout au vingt-et-unième. On peut faire le point sur les chiffres, établissant une sorte de tri sélectif dans l'œuvre du prolifique auteur. Ces chiffres ne sont pas sans signification, non seulement sur les qualités littéraires des œuvres en question, mais aussi et surtout sur les préférences et les goûts d'un public qu'on ne peut pas soupçonner de partialité.

Statistiques des représentations et les Registres de la Comédie-Française

Pour être tout à fait exact, il faut ajouter les représentations données sur les théâtres issus de la Comédie-Française pendant la césure révolutionnaire,

¹ Voir, par exemple, ses lettres au duc de Richelieu du 30 juillet 1765 et du 2 décembre 1772, ainsi que sa lettre au comte d'Argental du 26 novembre 1775, dans *Correspondence and related documents*, éd. Th. Besterman, dans *Les Œuvres complètes de Voltaire*, Genève et Oxford, Voltaire Foundation, 1968–, t. 85–135, D12816, D18061, D19760.

à une époque où Voltaire fait figure de prophète, et les représentations données à la Cour sous l'Ancien régime. Il me semble urgent de mettre à jour ces statistiques, dont les chiffres sont tout à fait éloquents²:

Titre	création	CF 1680– 2000	Cour 1680– 1791	Th. de la République 1791–1798	Th. de l'Egalité 1794–95	Th. Feydeau 1795–97	TOTAL
<i>Zaïre</i>	1732	488	18				506
<i>Tancrède</i>	1760	383	14	1			398
<i>Mérope</i>	1743	340	28	1			369
<i>Alzire</i>	1736	328	25	8		6	367
<i>Œdipe</i>	1718	340	20				360
<i>L'Enfant prodigue</i>	1736	317	15	14			346
<i>Nanine</i>	1749	291	14	23	3	9	340
<i>Mahomet</i>	1742	272	5	17	3	6	303
<i>Sémiramis</i>	1748	263	7	6			276
<i>L'Orphelin de la Chine</i>	1755	208	12				220
<i>Adélaïde Du Guesclin</i>	1734	198	8	8			214
<i>Brutus</i>	1730	110	16	40	1	4	171
<i>L'Écossaise</i>	1760	135	11	1			147
<i>La Mort de César</i>	1743	46	5	24	1	5	81
<i>Hérode et Mariamne</i>	1725	60	5				65
<i>Oreste</i>	1750	52	6				58
<i>L'Indiscret</i>	1725	23	10				33
<i>Amélie, ou le Duc de Foix</i>	1752	27	4				31
<i>Rome sauvée</i>	1752	22	5				27
<i>Zulime</i>	1740	18	2				20
<i>Olympie</i>	1764	16	3				19

² Les pièces sont présentées par ordre décroissant du nombre total de représentations.

Titre	création	CF 1680– 2000	Cour 1680– 1791	Th. de la République 1791–1798	Th. de l’Egalité 1794–95	Th. Feydeau 1795–97	TOTAL
<i>Eriphyle</i>	1732	12					12
<i>Les Scythes</i>	1767	9					9
<i>Irène</i>	1778	7	1				8
<i>Artémire</i>	1720	8					8
<i>L’Écueil du sage</i>	1762	8					8
<i>Le Droit du seigneur</i>	1779	6					6
<i>Sophonisbe</i>	1774	4					4
<i>Agathocle</i>	1779	4					4
<i>Octave et le jeune Pompée, ou le Triumvirat</i>	1764	1	1				2
<i>La Princesse de Navarre</i>	1745		2				2
<i>Mariamne</i>	1724	1					1
Totaux		3997	237	143	8	30	4415

On voit émerger, à l’époque révolutionnaire³, deux tragédies relativement peu jouées jusqu’alors, *Brutus* et *La Mort de César*, à sujets républicains romains, ainsi que la comédie de *Nanine*, qui traite des préjugés de caste, dont les scores, sans atteindre ceux de *Tancrède* et de *Zaïre*, tragédies mettant en scène des héros français, et qui ont eu, sur la plupart des autres œuvres de Voltaire, le privilège de la longévité, permettent de comprendre comment le public – et les autorités responsables de la programmation – appréhendaient, selon les époques, l’ensemble de sa production. Le choix des œuvres jouées à la cour sous l’Ancien régime est également significatif; *Mérope*, tragédie « royale », interdite sous la Terreur, l’emportant largement.

Sur les représentations des œuvres de Voltaire pendant l’époque révolutionnaire, Ling-Ling Sheu a fait le compte des représentations de Voltaire

³ Chiffres extraits de Barry Daniels et Jacqueline Razgonnikoff, *Patriotes en scène. Le Théâtre de la République, 1791–1799: un épisode méconnu de l’histoire de la Comédie-Française*, Vizille, Musée de la Révolution française, 2007, et donnés par Barry Daniels pour le Théâtre de l’Odéon (de l’Egalité) et pour le Théâtre Feydeau.

à Paris entre 1789 et 1799⁴. Paradoxalement, mais d'une manière bien compréhensive, c'est *Nanine* qui l'emporte, avec 284 représentations, sur toutes les scènes parisiennes. Comédie confortant la bourgeoisie dans sa lutte contre les préjugés aristocratiques, plus facile à jouer que les tragédies romaines, *Nanine* s'intègre parfaitement dans la longue liste des créations de comédies de mœurs visant à moraliser la société française. Vient ensuite, et ce n'est pas une surprise, *Brutus*, qui devient, pendant la Révolution, la pièce emblématique du républicanisme pur et dur, déjà illustré par le tableau de David. Au troisième rang figure *Mahomet*, qui, de tout temps, reste l'une des plus intéressantes et des plus polémiques des tragédies de Voltaire, dans sa position philosophique opposée à tout fanatisme religieux⁵.

Sous le Consulat et l'Empire, des représentations ont été données par les Comédiens-Français à Versailles et à Saint-Cloud : *Zaïre*, *Tancrède*, *Mahomet*, *Alzire*, *Sémiramis*, *Adélaïde Du Guesclin*, *L'Orphelin de la Chine*, *La Mort de César*, *Cédipe*, *Oreste* et *Tancrède* figurent au programme. Quant aux tournées officielles de la Comédie-Française, qui ne commencent officiellement que dans le dernier tiers du dix-neuvième siècle, seule *Zaïre* est représentée, en 1879 et en 1934, avec un très petit nombre de représentations (1 et 4).

Les calculs statistiques, qu'il faudrait assortir de ceux que l'on peut y ajouter à partir de sources extérieures à celles qui se trouvent à la Comédie-Française, sur les représentations en province, à l'étranger⁶, et sur les scènes secondaires, s'établissent grâce au dépouillement des registres journaliers de la Comédie-Française conservés, sans solution de continuité, de Molière à aujourd'hui, à la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française. Outre les dates de représentation des pièces, les registres journaliers peuvent donner d'autres informations, comme la recette et les dépenses, ainsi que le nombre de spectateurs présents, et éventuellement la distribution. À partir de 1765, les registres de feux tenus par le secrétaire-souffleur Delaporte donnent en effet la distribution exacte de chaque pièce à chacune de ses représentations. Auparavant, il arrive que la liste des acteurs participant au spectacle du jour soit notée, sans indication précise du rôle joué. Comme il y a la plupart du temps deux pièces au programme, il est nécessaire, pour déduire une distribution exacte, de se livrer au petit jeu des suppositions fondées sur la connaissance des emplois tenus par chacun. La critique ou des informations extérieures permettent la plupart du temps de s'assurer en tout cas des protagonistes.

⁴ Ling-Ling Sheu, *Voltaire et Rousseau dans le théâtre de la Révolution française, 1789-1799*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2005.

⁵ *Ibid.*, p. 20.

⁶ Voir ici même les articles de Christopher Todd, Laurence Macé et Elsa Jaubert.

La longue histoire des registres de la Comédie-Française comprend aussi des registres d'assemblées, de comités, où le chercheur curieux traque la date d'une lecture (si souvent anonyme pour Voltaire), les traces d'une correspondance, les avatars de distribution ou de répétitions, le cas échéant, l'intervention de la censure, avec interdiction ou report de la représentation. Les rapports parfois tumultueux de l'auteur s'inscrivent dans les relations d'assemblée, Voltaire ayant souvent des exigences de distributions et de mise en scène.

Les registres témoignent aussi des relations des Comédiens-Français avec Mme Denis, après la mort de Voltaire et des tractations qui précèdent l'installation de la statue de Voltaire par Houdon dans le vestibule du nouveau théâtre construit au Faubourg Saint-Germain pour les Comédiens-Français (actuel Odéon).

Manuscrits de souffleurs et copies de rôles

La matière primordiale de la représentation théâtrale est le texte. Indépendamment des pièces imprimées, éditions originales, éditions collectives, contrefaçons, éditions critiques, la Bibliothèque de la Comédie-Française conserve des documents qui sont de l'ordre de l'unicité, et qui sont parfois – souvent – primordiaux. Il s'agit des manuscrits de souffleurs, copies manuscrites des textes destinés aux acteurs et au souffleur. L'exemplaire conservé est généralement celui qui est destiné aux archives du théâtre, mais il porte les traces de l'histoire de la pièce, et notamment celle du texte, avec ses repentirs, ses censures, ses corrections.

Le nombre de manuscrits de souffleurs conservés pour les pièces de Voltaire est évidemment proportionnel à la masse des œuvres, et l'intérêt en est d'autant plus grand selon le nombre de reprises de la pièce. Dans certains d'entre eux, on surprend l'écriture du maître ou de son secrétaire. Sur le manuscrit de souffleur figurent assez souvent la signature du censeur, et, par conséquent, les marques de la censure textuelle. Un autre intérêt de ce document a trait aux distributions, souvent indiquées, et aux indications scéniques, si minces soient-elles. On a parfois aussi dans le manuscrit les notations de places des personnages en scène, ainsi que quelques didascalies. Enfin, on peut inclure dans cette catégorie de manuscrits les copies faites par les comédiens eux-mêmes pour leur usage propre, et dans le texte desquelles ils n'hésitent pas à inclure quelques modifications personnelles, qui correspondent à une meilleure « mise en bouche » du texte. Lekain, grand interprète de Voltaire, son ami, son conseiller, a ainsi recopié la plupart des rôles et même parfois les pièces entières qu'il a interprétées. La plupart de ces rôles sont regroupés en recueils. Il sera utile aux chercheurs de savoir quels

textes ils pourront ainsi consulter à la Bibliothèque de la Comédie-Française. La liste est établie par ordre alphabétique, avec les différentes sortes de copies disponibles.

Adélaïde Du Guesclin, tragédie en 5 actes en vers (18/1/1734): copie manuscrite recto verso, avec corrections et indications scéniques, 104 p., 245 × 190 mm. N°654 de la Bibliothèque théâtrale Pont-de-Veyle. Cote: Ms 119.

Adélaïde Du Guesclin: copie manuscrite faite pour Lekain, 78 p., 320 × 210 mm. Cote: Ms 20016 (13).

Adélaïde Du Guesclin: rôle du duc de Vendôme, 1764, copie manuscrite autographe de Lekain, 20 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20018 (4).

Agathocle, tragédie en 5 actes en vers (31/5/1779): copie manuscrite recto verso, avec corrections, becquets et indications scéniques, 47 p., 350 × 230 mm. Visas de censure, 10 et 12 mai 1779. Cote: Ms 303.

Agathocle: copie manuscrite recto verso, avec indications scéniques et distribution, 68 p., 220 × 170 mm. Copie de la main du secrétaire-souffleur Delaporte. Cote: Ms 304.

Alzire, tragédie en 5 actes en vers: rôle de Zamore interprété par Lekain en 1750, copie manuscrite autographe, 21 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20014 (4).

Amélie ou le Duc de Foix, tragédie en 5 actes en vers (17/8/1752): copie manuscrite recto verso avec corrections et indications scéniques, 76 p., 360 × 250 mm. Cote: Ms 200.

Brutus, tragédie en 5 actes en vers (11/12/1730): copie manuscrite recto verso avec corrections, becquets et indications scéniques, 98 p., 265 × 200 mm. Visa de censure, 8 décembre 1730. Cote: Ms 105.

Brutus: rôle de Titus interprété par Lekain en 1750, copie manuscrite autographe, 17 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20014 (1).

Brutus: rôle de Arons interprété par Lekain en 1777, copie autographe, 11 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20017 (10).

Les Deux frères ou les Guèbres: copie manuscrite faite pour Lekain, 74 p., 320 × 210 mm. Cote: Ms 20018 (5).

Le Droit du seigneur, comédie en 3 actes en vers (12/6/1779): copie manuscrite recto verso avec corrections, becquets et distribution, 109 p., 240 × 190 mm. Visas de censure, 8 et 9 juin 1779. Cote: Ms 305.

Le Duc de Foix: rôle du duc de Foix interprété par Lekain, copie manuscrite autographe, 20 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20014 (22).

L'Échange, comédie en 2 actes en prose⁷: rôle du baron de la Canardière, copie manuscrite réalisée à Vienne en Autriche, 6 p., 190 × 120 mm. Cote: Ms 20019 (7).

⁷ Il s'agit d'une version remaniée – à l'insu de Voltaire – du *Comte de Boursoufle*: voir OCV, t. 14, p. 227–232.

- L'Écossaise ou le Caffé* [sic], comédie en 5 actes en prose de M. Hume traduite en français par M. de Voltaire (26/7/1760): copie manuscrite recto verso avec indications scéniques, 118 p., 280 × 205 mm. Cote: Ms 223.
- L'Écueil du sage*, comédie en 5 actes en vers (18/1/1762): copie manuscrite recto verso avec corrections, becquets et indications scéniques, 5 fascicules, 25+22+31+27+21 p., 270 × 205 mm. Visas de censure, 26 et 28 octobre 1761. Cote: Ms 227.
- L'Enfant prodigue*, comédie en 5 actes en vers (10/10/1736), réduite en 1 acte par M. le duc de Nivernais: copie manuscrite recto verso avec indications scéniques, 36 p., 165 × 105 mm. Cote: Ms 133.
- L'Enfant prodigue*: rôle d'Euphémon fils, interprété par Lekain en 1750, copie manuscrite autographe, 21 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20014 (3).
- Eriphyle*, tragédie en 5 actes en vers (7/3/1732): copie manuscrite recto verso, avec indications scéniques, 91 p., 245 × 185 mm. N° 654, «supplément aux œuvres de théâtre de M. de Voltaire». Cote: Ms 110.
- Hérode et Mariamne*: rôle d'Hérode interprété par Lekain, copie manuscrite autographe avec becquets et distribution, 17 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20015 (2).
- Mahomet* (9/8/1742): copie manuscrite recto verso avec corrections, becquets et indications scéniques, 79 p., 320 × 210 mm. Cote: Ms 165.
- Mahomet*: rôle de Mahomet interprété par Lekain, copie manuscrite autographe, 17 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20015 (1).
- Mahomet*: rôle de Zopire, copie manuscrite, 16 p., 230 × 180 mm. Cote: Ms 20063.
- Mahomet*: rôle de Zopire, copie manuscrite, 16 p., 220 × 170 mm. Cote: Ms 20077.
- Mahomet, tradução do Mahoma de M. de Voltaire*, tragédie en 4 actes en vers: copie manuscrite recto verso avec corrections, 125 p., 200 × 140 mm. Cote: Ms 20551.
- Mérope*, tragédie en 5 actes en vers (20/2/1743): copie manuscrite recto verso avec corrections, becquets et indications scéniques, 70 p., 340 × 230 mm. Cote: Ms 169.
- La Mort de César*, reprise du jeudi 22 septembre 1892: copie manuscrite recto verso avec corrections et distribution, 3 fascicules, 20 +19+31 p., 275 × 220 mm. Cote: Ms 1287.
- La Mort de César*: rôle de Brutus interprété par Lekain en 1763, copie manuscrite autographe, 10 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20016 (7).
- Cédipe*: rôle d'Cédipe interprété par Lekain en 1751, copie manuscrite autographe, 25 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20014 (8).
- Oreste*: rôle d'Oreste interprété par Lekain en 1761, copie manuscrite autographe, 13 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20016 (2).

- L'Orphelin de la Chine*, reprise du 22 février 1965 : copie ronéotypée, 81 ff, 275 × 215 mm. Cote: Ms 2013.
- L'Orphelin de la Chine*: rôle de Gengis Khan interprété par Lekain en 1755, copie manuscrite autographe, 16 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20015 (16).
- [*Catilina* ou] *Rome sauvée*, tragédie en 5 actes en vers (24/2/1752): copie manuscrite recto verso avec indications scéniques, 5 fascicules, 17 +13+13+15+12 p., 340 × 220 mm. Cote: Ms 198.
- Rome sauvée*: rôle de Catilina interprété par Lekain en 1751, copie manuscrite autographe, avec distribution, 19 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20014 (15).
- Rome sauvée*: rôle de Cicéron interprété par Lekain en 1762, copie manuscrite autographe, 13 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20016 (5).
- Sémiramis*: rôle de Ninias interprété par Lekain en 1756, copie manuscrite autographe, 21 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20015 (22).
- Tancrède*: rôle de Tancrède interprété par Lekain en 1760, copie manuscrite autographe, 11 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20016 (1).
- Le Triumvirat*: rôle du tribun, interprété par Dauberval, copie manuscrite avec corrections, 3 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20015 (12).
- Le Triumvirat*: rôle de Sextus Pompée interprété par Lekain, copie manuscrite avec corrections, 12 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20015 (13).
- Zaïre* (13/8/1732): copie manuscrite recto verso avec corrections, becquets, indications scéniques et liste de comédiens, 85 p., 360 × 235 mm. Cote: Ms 112.
- Zaïre*: rôle de Châtillon interprété par Lekain en 1764, copie manuscrite autographe, 4 p., 210 × 330 mm. Cote: Ms 20016 (14).
- Zaïre*: rôle de Lusignan, copie manuscrite, 6 p., 230 × 180 mm. Cote: Ms 20053.
- Zulime* (8/6/1740): copie manuscrite recto verso avec corrections, becquets et indications scéniques, 94 p., 240 × 195 mm. Corrections de la main de Lekain pour la reprise du 29 décembre 1761. Cote: Ms 161.

Le fichier des imprimés réserve, quant à lui, quelques bonnes surprises, avec des éditions annotées: additions, corrections, variantes conformes à la représentation, coupures et modifications. Quelques volumes datent de l'époque où l'inestimable Delaporte, secrétaire souffleur exemplaire, notait dans l'édition elle-même les changements apportés au texte, d'autres ont appartenu à des interprètes (Dazincourt, Lafon, Regnier, Saint-Prix, Mlle George, Rachel) et portent les traces de leur travail. Dans une vieille édition de *Zaïre*, Mounet-Sully, qui prend le rôle d'Orosmane en 1880, indique de sa main ce qui concerne son rôle. D'autres éditions témoignent des changements apportés à l'époque révolutionnaire. Une édition bruxelloise

de *Mahomet*, datant de 1742, a les honneurs de la Réserve, tant les variantes manuscrites sont importantes.

Voltaire et Lekain

Outre les rôles et pièces qu'il recopiait pour les apprendre, deux recueils manuscrits de la main de Lekain contiennent de précieux renseignements sur les rapports du comédien et de son auteur. L'un (Ms 25033) rassemble un certain nombre de discours tenus par Lekain, à l'occasion de clôtures ou d'ouvertures de saisons, et fait souvent mention de son auteur préféré, soulignant, par exemple, au moment de la reprise de *Mahomet* en 1752, la nouveauté de l'utilisation que Voltaire fait du pathétique dans cette pièce. C'est aussi Lekain qui fait état des modifications qui ont dû être faites dans le texte de *Alzire*. L'autre (Ms 25035) est un registre consacré aux indications de mise en scène⁸. Les pièces y figurent par ordre alphabétique. Des rubriques successives présentent la distribution (avec l'emploi exigé et le costume préconisé pour chaque rôle), le décor, répartissent les responsabilités : secrétaire-souffleur, machiniste-décorateur, tailleur-magasinier, et garçons de théâtre. Une rubrique spéciale est dévolue au commandant des assistants, car désormais la figuration peut être nombreuse et active. Acte par acte, Lekain indique les répliques sur lesquelles se font les entrées et les sorties des comparses, et décrit les actions des soldats. N'oublions pas que Voltaire fut, avec Lekain, et grâce à la générosité du duc de Lauraguais, l'artisan de la suppression des banquettes qui, accueillant sur la scène les spectateurs privilégiés, faisaient obstacle à tout progrès dans la mise en scène.

On sait quelle fut aussi leur complicité lors de la création de *L'Orphelin de la Chine*, unissant leurs énergies pour aboutir à cet exotisme esthétique que souhaitait Voltaire et auquel Lekain, dans sa volonté de réformer le costume tragique, souscrivait entièrement. Il n'est que de consulter leur correspondance, publiée par son fils à la suite des *Mémoires* de Lekain, en 1801.

Éléments de mise en scène, décors, costumes

Les archives comptables de la Comédie-Française au dix-huitième siècle, sont d'une richesse inégalée, et c'est en feuilletant les dizaines de boîtes qui leur sont consacrées, classées par rubriques, que l'on peut encore découvrir, au détour d'un mémoire, d'une facture, d'une série de « menus frais », des

⁸ Un autre registre du même ordre figure dans les Collections de la Bibliothèque Nationale.

dépenses qui éclairent sur un fait de mise en scène ou sur un achat extraordinaire. L'éclairage, la musique, les ballets, les frais de bouche ou de costume, voisinent avec les fournitures pour le théâtre, et avec les remarquables devis de peintures de Paolo Brunetti.

Ces documents, exceptionnels, décrivent avec une précision clinique chaque élément destiné à participer au décor des nouvelles pièces, commandé par la Comédie-Française. C'est ainsi que l'on a pu se faire une idée des décors de *Sémiramis*, d'*Olympie*, de *L'Orphelin de la Chine*, etc. Les mémoires du décorateur sont assortis de ceux des peintres Bérinzaggo, Cayeux, Henry, des menuisiers, et même de ceux des machinistes. On voit également évoluer les décors, dans les Registres des machinistes, datant du début du dix-neuvième siècle, et se déployer des palais de plus en plus sophistiqués, pour *Sémiramis* notamment.

De précieux registres techniques, datant de la fin du dix-huitième siècle, permettent de savoir quel décor de répertoire, quel mobilier, quels accessoires étaient utilisés pour la présentation des pièces, nouvelles ou autres. Voltaire figure en bonne place parmi les nouveautés, avec ses palais et ses salons. Des récapitulatifs des dépenses de mise en scène se trouvent aussi dans les registres comptables affectés uniquement aux dépenses.

Droits d'auteurs

La fin du dix-huitième siècle fut marquée par la revendication des auteurs à une modification essentielle du calcul des droits d'auteurs. Voltaire, né trop tôt, n'a pas pu participer à ce combat que menèrent Beaumarchais, Sedaine, La Harpe et consorts, mais il a parfois eu à défendre ses droits face à la cupidité des comédiens. Des registres et des liasses consacrés à cet important poste de la comptabilité du théâtre ne manquent pas de donner des précisions sur ce que gagnait Voltaire sur chaque création. Des récapitulatifs de droits d'auteur sont également rassemblés dans le volumineux dossier d'auteur conservé sous son nom. Des éléments de comparaison se trouvent dans les dossiers des auteurs contemporains de Voltaire.

Correspondances et échanges avec les Comédiens-Français

Chaque auteur possède à la Bibliothèque de la Comédie-Française un dossier à son nom. Il rassemble des documents de toutes les époques, et permet de suivre dans la continuité de l'histoire l'évolution d'une œuvre, au fil des créations et reprises, voire des spectacles totalement extérieurs à la Comédie-Française, et au travers d'hommages ou de montages qui ne sont pas toujours des représentations théâtrales à proprement parler. C'est

évidemment dans ce dossier que le chercheur va scruter la correspondance, autographe ou non, les billets, les notes, contemporaines ou non, qui vont l'aider à dessiner la physionomie de l'auteur, notamment dans ses rapports avec ces «étranges animaux à conduire» que sont les comédiens, comme les qualifiait Molière dans *L'Impromptu de Versailles*. Les dossiers des auteurs et acteurs contemporains, dépouillés et croisés, révèlent les relations avec amis et adversaires de Voltaire, de Poincette et Renou à Palissot, de Mlle Gaussin, Clairon, Thénard, Vestris et Saint-Val aînée, à Lekain, Molé, Dazincourt...

Le dossier Voltaire

Ce dossier contient six lettres autographes de Voltaire, dont trois destinées aux Comédiens-Français. Il y est question des représentations de *Rome sauvée* et d'*Olympie*, ainsi que d'une entrée demandée au bénéfice de M. Mathon. La quatrième est adressée au comte et à la comtesse d'Argental, elle concerne *Zulime*. Une autre, à Thiriot, traite de la mort d'Adrienne Lecouvreur et fait état du danger que font courir à Voltaire les extraits du poème qu'il a écrit à ce sujet. La dernière, à M. de La Marche, est un remerciement pour l'envoi d'une estampe de Devosges. D'autres courriers sont des notes dictées à l'intention de Mlle Clairon (sur les rapports entre l'Église et les Comédiens), d'autres encore pour remercier les Comédiens de le recevoir à leur Assemblée du 13 mai 1778, qui précède l'hommage public qu'ils vont lui rendre. Une lettre signée du fidèle Wagnière, en 1764, évoque le contentieux qui oppose Voltaire aux libraires, trop pressés de publier un texte pris au vol lors des représentations, ou mal recopié sur un manuscrit inexact. Les textes ici incriminés sont ceux de *Zulime* et du *Droit du seigneur*.

Une part importante de ce dossier est consacrée à Mme Denis, avec des lettres autographes et dictées. Plusieurs concernent la lecture, la distribution et les représentations d'*Agathocle*, «dernier ouvrage de M. de Voltaire», donné un an après la mort de l'auteur, «pour son anniversaire». Grâce à cette correspondance, on suit les péripéties du montage de cette tragédie, dont la distribution fut, semble-t-il, difficile à établir. S'y ajoute le problème de la reprise du *Droit du seigneur*, en complément de programme, et celui, non négligeable, de la date choisie, qui oblige les autres auteurs à renoncer à leur «tour».

Quelques documents concernent aussi la statue de Voltaire par Houdon, offerte par Mme Denis aux Comédiens-Français, pour prendre place dans le vestibule du nouveau théâtre qui est en construction au faubourg Saint-Germain. Pour l'anecdote, cette statue, pour laquelle il existe par ailleurs un dossier spécifique «Musée», comme pour toutes les œuvres d'art conservées

dans les Collections de la Comédie-Française, figure déjà à sa place sur l'un des magnifiques plans dessinés par Charles De Wailly, fleurons des Collections. Cette statue jouera son rôle dans la cérémonie de panthéonisation de Voltaire en juillet 1791, qui fait aussi l'objet d'un petit dossier.

Dans un échange de lettres avec le marquis de Thibouville, on découvre qu'il y eut, en janvier 1778, un contentieux entre Voltaire et Lekain, qui ne voulait pas jouer dans *Irène* et dont la santé était sans doute déjà chancelante, et que Voltaire ne reverrait pas vivant. D'autres correspondants de Voltaire ou des Comédiens-Français à propos de Voltaire éclairent quelques points d'histoire, qu'il s'agisse du chevalier de Mouhy, dédouanant M. de Saint-Hyacinthe de toute participation à la méchante *Voltaireomanie* de Desfontaines, ou de d'Argental demandant à Palissot de retrouver la première version de *Mariamme*, après la mort de l'auteur.

Chaque pièce représentée possède son « sous-dossier », plus ou moins volumineux selon l'importance de la pièce dans l'histoire de la Comédie-Française. *L'Orphelin de la Chine* est particulièrement bien illustré, avec un certain nombre de lettres concernant la représentation et la copie de documents essentiels. Il faut, là encore, renvoyer aux dossiers de décorateurs, et notamment à celui de Brunetti. Les représentations postérieures ne sont pas négligées, et on dispose dans ce dossier d'une intéressante documentation sur la reprise de la pièce en 1965, dans une mise en scène de Jean Mercure. Les critiques de la représentation, les maquettes de décors et de costumes de Vercors sont également conservés dans d'autres sections de la Bibliothèque-Musée. Pour les autres pièces, on trouvera pêle-mêle, les sentiments du curé de Saint-Sulpice sur *Alzire*, des suggestions de corrections à faire dans *Amélie*, des distributions faites à diverses époques, de la main de Delaporte ou de Lemazurier, des notes de l'acteur Monvel, des copies d'extraits des registres de délibérations ou de lecture, des renseignements sur la mise en scène de *la Mort de César*, et une conférence de l'Odéon sur *Zaïre*.

Hommages à Voltaire, colloques et séminaires, communications scientifiques, renseignements sur les pièces jouées au XX^e siècle hors Comédie-Française, copies de lettres, extraits de catalogues d'autographes, complètent ce dossier Voltaire, qui conserve également des comptes et parts d'auteur touchés par Voltaire, et un petit dossier relatif à son père, François Arouet.

Archives générales

Par définition, ces archives ne concernent pas une personne en particulier, mais, parmi les ordres donnés par les autorités (cote AA), notamment pour les représentations à la cour, qui, on l'a vu, sont nombreuses dans le cas de Voltaire, des exigences se font jour : dates, distributions, changements de

programme. L'acteur Grandval, par exemple, est nommément désigné pour jouer dans *Zaïre* en 1751 et dans *Alzire* en 1766. Il est aussi question, en 1769, du livret de *La Princesse de Navarre*.

Les archives relatives aux représentations à la cour (cote AV) donnent d'intéressants renseignements sur les dates, les frais de représentations et les distributions, y compris après la mort de Voltaire, lorsque, sous le Consulat et l'Empire, des représentations sont données régulièrement à Versailles et Saint-Cloud.

Cette énumération des sources archivistiques exploitables à la Bibliothèque-Musée de la Comédie-Française n'est qu'un exemple de la richesse et de la variété de ce fonds inestimable et parfois méconnu des chercheurs. Mais les Collections de la Comédie-Française ne se bornent pas à ce fonds d'archives, elles sont aussi des collections muséales d'une grande richesse, où Voltaire, encore une fois, se taille une place de choix.

Le Musée

Il est inutile de revenir sur la belle statue de Houdon qui, depuis 1782, ornaît le vestibule de la Comédie-Française, et qui, depuis les travaux de 1962, dialogue avec le buste de Molière dans le grand foyer du public de la salle Richelieu (foyer Pierre Dux). Un buste de Voltaire, par le même Houdon, préside, sur la cheminée, aux délibérations du Comité d'administration dans la salle du Comité. Le « tripot comique » n'a plus aucun secret pour celui qui se méfiait du vieux souffleur soupçonné de donner en douce ses manuscrits à des libraires peu scrupuleux, et son sourire un rien sarcastique devrait en faire réfléchir plus d'un ! Le plâtre d'après le buste de Lemoyne qui a sans doute servi le jour du couronnement historique de Voltaire en mai 1778 a disparu, au cours des déménagements successifs de l'illustre maison. L'original en marbre appartient à l'Institut de France.

Deux portraits peints appartiennent aussi aux Comédiens-Français. Le premier, par Adèle Romance-Romany, est une copie du célèbre portrait de Voltaire à vingt-quatre ans par Largillière. Le second, par Jacques Pajou fils, représente Voltaire lisant *L'Année littéraire* de son mortel ennemi Fréron. Un dessin peu connu représente Voltaire à son bureau. Evidemment la Bibliothèque conserve également le couronnement de Voltaire, scène immortalisée par Moreau le Jeune, gravée par Gaucher, ainsi qu'une belle gravure de Dupin d'après Desrais illustrant de plus près cette vivante apothéose.

Ses interprètes ont été peints de leur vivant dans les rôles qu'ils ont ainsi immortalisés, tel Lekain, dans le rôle de Gengis Khan (*L'Orphelin de la Chine*) par Simon-Bernard Lenoir (deux versions presque semblables), par Alexandre Röslin, dans le même rôle, dans celui d'Orosmane (*Zaïre*), par Simon-Bernard

Lenoir encore, portrait offert par le fils de Lekain après sa mort, pour figurer « dans la salle d'Assemblée ». Un autre portrait de Lekain en costume oriental, anonyme, a été acquis il y a une douzaine d'années, pendant de celui qui se trouve exposé à Chantilly. Tel aussi Larive dans le rôle de Zamore (*Alzire*) par l'École de David, ou dans le rôle de Gengis Khan (*L'Orphelin de la Chine*), pastel par Vien. Un portrait de Lucinde Paradol, par Sébastien Bouillard, la représente dans le rôle de Sémiramis ; un autre, par Sébastien Dulac, dans le rôle d'Idamé. De nombreuses gravures reprennent au dix-neuvième siècle, dans les diverses « Galeries théâtrales » alors publiées, les costumes de Mlle Clairon dans le rôle d'Idamé (*L'Orphelin de la Chine*), de Mlle Duchesnois dans *Alzire*, de Lekain et de Brizard dans divers autres rôles.

Le beau buste de Mlle Saint-Val aînée par Charles Ricourt, qui se trouve près de l'ascenseur des artistes au rez-de-chaussée de la salle Richelieu, la représente dans le rôle de Mérope. Et il ne faudrait pas oublier l'un des chefs-d'œuvre de Houdon, le buste en marbre de Larive dans le rôle de Brutus, dans *La Mort de César*, dont la charge de vie est telle qu'il semble suivre du regard ceux qui passent dans les parages. Et ne quittons pas Brutus sans signaler l'autre *Brutus*, dont plusieurs scènes illustrent un éventail de l'époque révolutionnaire, également conservé dans les Collections de la Comédie-Française, témoignant de l'incroyable succès de cette tragédie, après sa remise au théâtre en novembre 1790.

Mais la plus belle série illustrant les interprètes de Voltaire dans les années 1770 est celle des gouaches réalisées par Fesch et Whirsker, dont on peut affirmer que la Bibliothèque de la Comédie-Française conserve le plus grand nombre. Il faut distinguer les gouaches originales⁹, peintes sur vélin avec une délicatesse et une fraîcheur qui nous laissent admiratifs, et les gravures qui en ont été tirées et souvent coloriées après coup, reliées dans des ouvrages tels que celui que Edmond-Denis de Manne a consacré à la troupe de Voltaire¹⁰ ou dans un petit ouvrage rare de Whirsker, intitulé *Les Métamorphoses de Thalie*¹¹. Parmi les gouaches originales, on peut citer :

Brizard, rôle de Zopire (*Mahomet*)

Mlle Clairon, rôle d'Electre (*Oreste*)

Mme Préville, rôle de Lady Alton (*L'Écossaise*)

Brizard et Lekain, rôles d'Argire et Tancrede (*Tancrede*)

⁹ Voir Joël Huthwohl, « Les Costumes des Lumières : la collection de miniatures de Fesch et Whirsker de la Comédie-Française », dans *Art et usages du costume de scène*, éd. Anne Verdier, Olivier Goetz et Didier Doumergue, Vignon, Lampsague, 2007, p. 91–103.

¹⁰ E.-D. de Manne, *Galérie historique des portraits des comédiens de la troupe de Voltaire*, Lyon, Scheuring, 1861.

¹¹ Whirsker, *Les Métamorphoses de Thalie*, s.d. (ca. 1780).

Brizard, rôle d'Oroès (*Sémiramis*)

Mlle Dumesnil, rôle de Mérope (*Mérope*)

Lekain, rôle de Gengis Khan (*L'Orphelin de la Chine*)

Voltaire

Lekain, rôle de Tancrède (*Tancredé*)

Garrick, rôle du chevalier de Lusignan (*Zaïre*)

Augé, dans *L'Enfant prodigue*

Mlle Dumesnil et Lekain, rôles de Jocaste et Œdipe (*Œdipe*)

Voltaire et Lekain répétant les rôles de Zopire et de Mahomet (*Mahomet*)

[Figure 1].

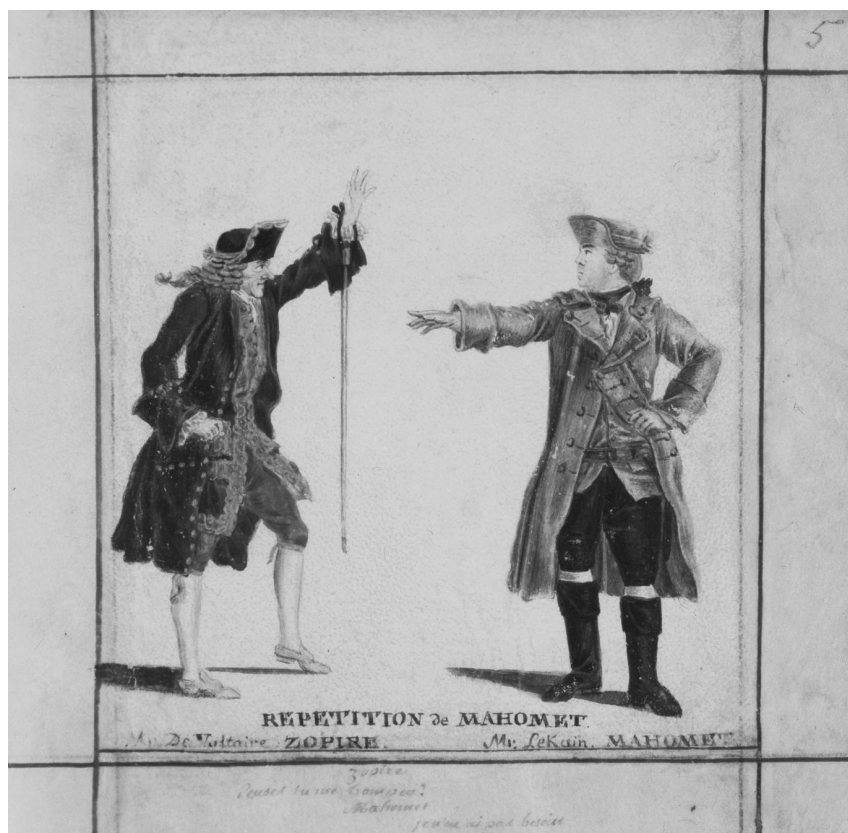


Figure 1 : Voltaire et Lekain répétant Mahomet. Gouache de Fesch et Whirsker.
(Copyright: Collections de la Comédie-Française. Photo: Patrick Lorette.)

Quelques calques et micas complètent la série ou doublent les images, dont certaines sont reprises, avec d'autres dont les originaux sont perdus ou dans d'autres collections, celles de l'Albert and Victoria Museum à Londres, du Toneelmuseum d'Amsterdam, etc, dans les ouvrages de de Manne, dans les *Métamorphoses de Thalie*, ou dans les *Souvenirs* d'Antoine-Vincent Arnault¹², ouvrages de réserve, où des scènes à deux ou trois personnages sont parfois reproduites. Ces documents sont un témoignage exceptionnel sur les costumes utilisés lors des représentations des tragédies de Voltaire dans le dernier tiers du dix-huitième siècle, ainsi que sur la gestuelle des comédiens dans les rôles. La finesse du trait permet même de reconnaître les visages des comédiens.

Un seul costume ancien a été conservé. Il s'agit de celui de Zamti, porté par le sociétaire Vanhove entre 1778 et 1802. Une gravure de la série Hauteœur-Martinet reproduit ce costume. Lorsque Talma osa abandonner perruque, poudre, collants et tunique bouffante pour interpréter le Titus de *Brutus*, « en cheveux », les jambes nues, et en simple tunique romaine, l'événement ne manqua pas de faire grand bruit, et le tragédien a été représenté dans toute sa juvénile attitude, sur une célèbre gravure par Godefroy.

Ainsi voit-on aussi évoluer l'interprétation des pièces de Voltaire, par l'intermédiaire de celle du costume. La photo apportera sa contribution essentielle en nous laissant des images des derniers interprètes de *Zaïre* à la Comédie-Française: Mounet-Sully, Sarah Bernhardt, puis, plus tard, Albert-Lambert et Julia Bartet. Sur le triptyque de Louis Béroud, qui représente les Sociétaires de la Comédie-Française en 1894, Mlle Dudlay est également peinte dans le joli costume de *Zaïre*.

Lors de la reprise de *L'Orphelin de la Chine* en 1965, il est enfin possible de conserver toutes les traces de la représentation, et ces éléments ne manquent pas de susciter l'intérêt des historiens du théâtre, car la critique s'est évidemment complue à souligner, à côté des efforts méritoires faits par toute l'équipe formée par le metteur en scène, le décorateur et les comédiens, certains côtés ridicules de la présentation. Les spectateurs de l'époque n'ont sans doute pas oublié le malheureux rire qui les a saisis lorsque, à l'entrée de Gengis Khan (superbement incarné par François Chaumette), l'acteur, surgi des dessous au lointain de la scène, se trouvait précédé du plumet de son casque...

¹² A.-V. Arnault, *Les souvenirs et les regrets du vieil amateur dramatique, ou Lettres d'un oncle à son neveu sur l'ancien Théâtre Français*, Paris, Leclère, 1861.

Conclusions

Voltaire au foyer du public de la Comédie-Française, Voltaire dans les archives, Voltaire dans les escaliers du théâtre et ses interprètes au foyer des artistes... Loin d'être oublié, le personnage est particulièrement présent dans les murs d'un théâtre qu'il n'a pas connu et où il n'a pas été joué depuis plus d'un demi-siècle. À peine disparu, il fait l'objet d'hommages théâtralisés, tel l'à-propos de La Harpe joué le 1^{er} février 1779, sur la scène du Théâtre des Tuileries où il avait été couronné vivant, sous le titre *Les Muses rivales ou l'Apothéose de Voltaire*. Il apparaît aussi sous les traits de l'acteur Molé dans *Corneille aux Champs-Élysées*, l'à-propos composé par Riouffe et représenté le 4 octobre 1784 pour fêter le centenaire de la mort de Corneille. C'est encore Molé qui sera Voltaire, le 14 juillet 1790, jour de la Fête de la Fédération, dans *Momus aux Champs-Élysées, ou le Journaliste des ombres*, du chevalier Aude¹³. Un an plus tard, en prémisses à son entrée au Panthéon, il fait l'objet d'une pièce en un acte de Willemain d'Abancourt, intitulée *La Bienfaisance de Voltaire*, le 30 mai 1791. Personnage de théâtre, il le sera aussi au dix-neuvième siècle, dans une comédie en trois actes et en prose de J.B.P. Laffitte et Charles Desnoyer, *Voltaire et Mme de Pompadour*, représentée à la Comédie-Française le 12 novembre 1832, puis dans le prologue de George Sand, *Le Roi attend*, le 6 avril 1848, sous les traits de Provost, et enfin, le 16 mars 1864, dans l'à-propos en un acte d'Amédée Rolland. Jean-Pierre de Beaumarchais lui a redonné la parole en le faisant dialoguer avec son illustre ancêtre en 1999, lors d'un Samedi du Vieux-Colombier, reprenant la vieille recette du dialogue des morts, sous le titre *Main droite main gauche*.

Lorsqu'il s'est agi, au moment du bicentenaire de sa mort, de célébrer sa mémoire, une soirée littéraire lui fut consacrée, savant montage d'extraits de ses œuvres philosophiques, de ses contes, de sa correspondance, mais ignorant son œuvre dramatique¹⁴. Et pourtant, une lecture de *L'Écossaise*, dans le cycle des récitations organisées à l'auditorium Colbert de la Bibliothèque Nationale, suivie de plusieurs enregistrements radiophoniques, notamment au cours de l'année du tricentenaire de sa naissance en 1994 (*L'Indiscret*, *Zaire*, *La Femme qui a raison*, *La Mort de César*, *Cédipe*), quelques « scènes » données lors d'un autre Samedi du Vieux-Colombier et la présentation, au Studio-Théâtre, dans la série des « Temps retrouvés », du *Droit du seigneur*, en 2004, montrent encore la belle vitalité de cette œuvre décriée.

¹³ Pour les autres pièces où paraît Voltaire à l'époque révolutionnaire, voir Ling-Ling Sheu, *Voltaire et Rousseau dans le théâtre de la Révolution française, 1789-1799*.

¹⁴ *Voltaire, homme d'aujourd'hui, ou Il faut cultiver notre jardin*, Comédie-Française, le 9 novembre 1978, soirée littéraire réalisée sous la direction de Bernard Dhéran.

Se pencher sur les archives théâtrales qui font revivre *in situ* ce qui fut considéré par ses contemporains et par lui-même comme une des plus importantes contributions de Voltaire à la littérature, ouvre la route à de nouvelles approches d'une dramaturgie qui mérite aussi d'être étudiée dans sa réalisation purement scénique, au moment où la tragédie néoclassique héritée de Racine tend à l'exotisme, à l'historisation, et même à la philosophie.